

C'est d'une autre qu'il s'agit; je veux dire d'une *Salomé* dont Strauss n'est pas l'auteur.

Car il y a une *Salomé* dont Strauss n'est pas l'auteur. Il y a chez nous une partition de *Salomé* française, dont personne ne soupçonnait l'existence, bien qu'elle soit âgée de deux ans, et qui nous a été révélée ces jours-ci. L'auteur? Un marin.

Mais tout ceci a besoin d'être expliqué.

Il y avait, en 1895, à bord du croiseur le *Forfait*, un enseigne âgé de vingt ans, nommé Mariotte, et qui avait été au *Borda* le major de sa promotion. Un avenir extrêmement brillant semblait promis à ce jeune officier, déjà très remarqué de ses chefs. Mais une autre ambition hantait l'imagination de l'enseigne... Le sous-préfet de Daudet faisait des vers; lui faisait de la musique. Il en faisait passionnément, éperdument, y consacrant toutes les heures, toutes les minutes de loisir que lui laissait le service; et c'était son rêve que la musique, enfin, pût être un jour sa pensée unique, – et son métier!

Le *Forfait*, en 1895, faisait campagne en Chine. C'est précisément à cette époque qu'Oscar Wilde publiait en français, à la librairie d'Art indépendant, cette *Salomé* dont les exemplaires sont à ce point recherchés aujourd'hui qu'un bibliophile, désespérant de se procurer la brochure, n'a pas hésité naguère à dérober à la Bibliothèque nationale celle qu'elle possédait.

Si rares pourtant que fussent ces brochures, (Oscar Wilde n'avait fait tirer sa *Salomé* qu'à quelques centaines d'exemplaires), un jeune camarade de l'enseigne Mariotte, amateur de littérature, et qui faisait campagne avec lui, réussit à s'en procurer une. Il la prêta, après l'avoir lue, au musicien.

– Vois-donc cela, lui dit-il. Il y aurait là un opéra étonnant à faire.

L'enseigne Mariotte fut de cet avis. Le sujet l'emballait. Des phrases de la partition à écrire commençaient, durant les heures de quart, à chanter dans sa tête... Et voilà comment la *première idée* de l'œuvre où devait s'illustrer Richard Strauss, naquit un beau jour, il y a douze ans, dans les mers de Chine, au fond d'un cerveau d'enseigne de vaisseau français.

Je dis la première idée; car la brochure d'Oscar Wilde, à cette époque, n'existait qu'en langue française; aucune traduction n'en avait été faite encore, et il est douteux que Strauss alors la connût.

Pourquoi l'enseigne Mariotte ne commença-t-il pas dès ce moment à écrire cette partition, qui était devenue la principale préoccupation de sa vie? Simplement parce qu'il ne se trouvait pas assez fort, assez maître de sa technique pour affronter une telle entreprise.

Il prend donc un parti héroïque: celui de se mettre à l'école.

Il démissionne, vient à Paris, se présente au Conservatoire, est admis dans la classe de Widor, et quitte Widor, au bout de quelques mois, pour aller travailler sous la direction de Vincent d'Indy.

Le voilà prêt. L'ex-enseigne sait maintenant son métier. Il retourne en province, où l'attendent sa famille, ses amis; il est nommé chef d'orchestre de la «Symphonie de Saint-Etienne» et organiste d'une paroisse de cette ville; enfin, en 1902, une classe lui est confiée au Conservatoire de Lyon!

Et *Salomé*? Il n'a pas cessé d'y penser depuis le jour où, dans sa cabine du *Forfait*, l'idée d'écrire cet opéra lui était venue. Il est à présent capable de réaliser ce qu'il rêvait: il se met à l'œuvre; au bout de deux ans, il a l'ouvrage complet «dans sa tête», annonce-t-il à un ami, et il en a écrit la moitié.

C'est à ce moment qu'arrive en France la nouvelle du triomphal succès d'une certaine *Salomé* que vient de représenter à Dresde Richard Strauss.

Le jeune professeur s'informe: c'est bien de la *Salomé* de Wilde qu'il s'agit... on l'a devancé! Le découragement le saisit, il veut «tout lâcher», et ce n'est que sur les instances de quelques amis qu'il se remet à la besogne, et achève en hâte sa partition.

Il ne s'agit plus que de la faire jouer. Autres misères! Deux années s'écoulaient en négociations, sollicitations, promesses données, promesses reprises. Il y a des traités signés en Allemagne avec des éditeurs, en Angleterre avec les héritiers de Wilde; et d'autres traités, signés à Paris, vont s'ajouter à ceux d'Angleterre et d'Allemagne et compliquer la tâche du pauvre professeur lyonnais. Il ne demande pourtant rien d'énorme: après le succès fou que Strauss vient de remporter à Paris, il souhaiterait que lui fût accordé pour un nombre *limité* de représentations le droit de faire jouer – ne fût-ce qu'en une seule ville et sous un autre titre – son pauvre opéra! Ce qu'il rêve à présent, c'est de n'avoir pas espéré et travaillé tout à fait pour rien pendant dix ans; – d'être entendu par n'importe qui, n'importe où...

Il a écrit à Strauss lui-même pour le prier de permettre qu'à côté de la *Salomé* allemande une *Salomé* française, un peu plus jeune, essayât de vivre; et Richard Strauss (ceci se passait en juin dernier), a consenti.

Héritiers et éditeurs vont-ils maintenant se laisser fléchir? On l'espère. En tous cas, le professeur Mariotte a, depuis quelques jours, deux amis nouveaux qui, forts de l'adhésion du maître allemand, sauront défendre sa cause: ce sont les directeurs du Grand-Théâtre de Lyon qui, sur une audition de son œuvre, l'ont acceptée, et ont décidé de la monter cet hiver.

*LE FIGARO*, 11 septembre 1907, p. 1.

Et ainsi nous saurons bientôt si l'enseigne Mariotte eut raison ou tort de quitter, il y a dix ans, les mers de Chine pour faire campagne dans la musique...

**LE FIGARO, 11 septembre 1907, p. 1.**

Journal Title:	LE FIGARO
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	11 SEPTEMBRE 1907
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	254
Year:	53 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	3 <sup>e</sup> SÉRIE
Pagination:	1
Issue:	
Title of Article:	LA VIE HORS PARIS
Subtitle of Article:	<i>SALOMÉ</i>
Signature:	Emile Berr
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	